

NADAB

UNE COPIE CONFORME DU MAUVAIS ORIGINAL

Eddie Cloer

Texte : 1 Rois 15.25-31

Dieu a fait entrer dans la logique de la vie le fait que les enfants suivront généralement l'enseignement et l'exemple de leurs parents, que ce soit selon l'Évangile de Dieu ou selon les principes de Satan et de ce monde. Les enfants apprennent à imiter ce qui se fait et ce qui se dit autour d'eux. Les parents doivent donc vivre avec ce constat effrayant : leurs enfants seront probablement comme eux. La meilleure indication de ce qui se passe dans nos foyers devient alors le comportement de nos enfants. On le dit, d'ailleurs, ainsi : "tel père, tel fils" ; "telle mère, telle fille".

Plus encore que nos paroles et nos actions, nos enfants imitent ce que nous sommes. Nous devons donc nous poser la question de savoir quel est l'état de notre cœur, où seul Dieu nous voit, et celle de savoir quel genre d'enfants nous enverrons dans le monde.

Cette influence pour la vie est donnée aux parents afin qu'ils l'utilisent pour apprendre à leurs enfants à vivre en chrétiens adultes responsables (Pr 22.6 ; Ep 6.1-2). Les moments les plus propices à cet enseignement se présentent dans le foyer pendant le jeune âge de l'enfant. Plus tard, il sera trop tard. Lorsque les enfants observent quotidiennement leurs parents qui vivent selon les principes et l'exemple du Christ, ils entrent dans un domaine où Dieu influence leur manière de penser et de vivre et ce, pour le restant de leurs jours.

L'inverse est également vrai. Les enfants qui vivent chaque jour en présence de l'indifférence spirituelle ou de la méchanceté seront formés dans ce moule. Il est possible, bien entendu, qu'un enfant sorte de la vie abjecte qu'il a connue dans son foyer, ou bien qu'un autre enfant rejette la spiritualité qu'on lui a enseignée : mais dans la grande majorité des cas, l'enfant devient ce qu'on lui enseigne à être.

Nous plaignons le garçon dont le père est un scélérat ; il est doublement maudit, car non seulement ne connaîtra-t-il pas la dimension spirituelle de l'enfance heureuse que seul un bon père peut lui procurer, mais en plus, sa vie d'adulte en sera compliquée, car il devra la vivre sans le fondement des bons conseils, des souvenirs, de l'encouragement et du bon sens qu'une bonne relation père-fils aurait pu lui fournir. Un garçon sans l'influence d'un père chrétien ? Situation triste s'il en est.

Nadab, deuxième roi d'Israël, aborda la vie avec un gros handicap : son père avait été un pécheur religieux. Celui qui n'a pas un bon père et qui devient comme lui est condamné d'avance. Voilà en une phrase l'histoire de la vie de Nadab. Jéroboam, son père, n'avait accompli qu'une chose : conduire Israël dans le péché. Nadab, lui, ne régna que deux ans sur Israël (910-909 av. J.-C. - 15.25), son règne étant le dernier soupir de la dynastie de Jéroboam. Avec la mort de Nadab, la maison de Jéroboam disparut, comme l'avait annoncé le prophète Ahiya (15.29).

Quand Nadab succéda à son père, Asa était

dans sa deuxième année de règne sur le royaume du sud (15.25). Le Saint-Esprit ne consacre que sept versets à Nadab, comme si c'aurait été gaspiller des rouleaux et de l'encre que d'écrire toute sa vie. Mais ces quelques versets suffisent largement, car il n'y a rien à dire sur lui, sinon qu'il suivit dans les traces de son père.

Quelqu'un a dit que chaque être humain naît un original et meurt une copie. La plupart des gens deviennent une copie très tôt dans la vie — une copie de leurs parents. Ceci est bien si les parents sont pieux, et catastrophique s'ils ne le sont pas. Comme la plupart des enfants, Nadab devint comme son père, et puisque son père était l'essence même de la déchéance humaine, Nadab était une copie conforme du mauvais original !

Nous allons observer ce phénomène.

SON ATTITUDE ENVERS DIEU

L'attitude de Nadab envers Dieu fut celle de son père :

Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel et marcha dans la voie de son père, (en se livrant) au péché qu'il avait fait commettre à Israël (15.26).

La dernière partie de ce verset ("en se livrant au péché qu'il avait fait commettre à Israël") est répétée, sous une forme ou une autre, au sujet des dix-neuf rois (vingt, si l'on compte Tibni) du royaume du nord. Elle se réfère au péché d'avoir utilisé les veaux d'or de Béthel et Dan comme objets de culte, et d'avoir maintenu le système religieux établi par Jéroboam. Bien que Nadab n'ait pas été à l'origine de ce système de faux culte, il avait le pouvoir de l'arrêter ; mais il le maintint, et Dieu le tint comme responsable pour cela, comme il le fit pour chacun des autres rois coupables du même égarement.

Combien il est important que les parents comprennent cela ! C'est par nous que nos enfants découvriront Dieu ! Le bébé dans les bras de sa mère ne peut lire la Bible et apprendre tout seul les principes de Dieu ; les parents doivent être la longue-vue à travers laquelle les enfants voient Dieu. L'attitude des parents envers Dieu devient donc celle des enfants, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Avant de contempler Dieu par les raisonnements de leur propre esprit, nos enfants le contemplent à travers nous.

Pendant les quatorze à seize premières années de la vie de nos enfants, nous devons assister le Seigneur dans la formation de leur esprit et leur âme. Plus tard, quand ils apprendront à réfléchir indépendamment sur Dieu, ils raisonneront sur la base de ce qu'ils ont observé et reçu de nous. Par la suite, leurs croyances définitives émergeront, à travers le voile de nos vies vécues devant eux, de ce que nous leur aurons demandé de lire et de considérer, de l'enseignement personnel que nous leur aurons donné. À ce moment-là, ils adopteront leur propre manière de penser et de vivre.

La mère de Moïse eut le plaisir de prendre soin de lui et de l'enseigner pendant trois années, même si pendant cette période il grandissait en prince dans le palais du Pharaon (Ex 2.8). Il est possible qu'elle l'ait vu à d'autres occasions pendant sa jeunesse. Moïse avait à sa disposition l'éclat, l'or, la grandeur de l'Égypte. Mais à l'âge de quarante ans, il choisit d'être Israélite et de souffrir avec les siens (Hé 11.24-26). Il est évident que ce choix eut ses racines dans l'enseignement que lui avait prodigué sa mère. Toute la science de l'Égypte, aussi impressionnante qu'elle fût, ne put effacer les leçons sur Dieu que Moïse avait entendues sur les genoux de sa mère.

Nadab était devenu adulte, il était roi, il avait assumé la responsabilité d'un trône et d'une nation. L'histoire relaterait sa vie, ses actes, sa conduite d'Israël. Sa préparation pour ce moment pouvait avoir pris plusieurs formes, mais elle était venue surtout par ce qu'il avait vu devant lui chaque jour dans la vie de Jéroboam, son père. Devait-il suivre la manière de penser de son père pour guider la nation, ou bien la rejeter pour suivre un autre plan ? L'Esprit Saint répond dans l'Écriture, pour que tout lecteur le voie clairement : "Il (...) marcha dans la voie de son père" (15.26).

Plus qu'un allègement des taxes, plus que de nouveaux territoires, plus qu'une armée plus grande, Israël avait besoin d'être conduite sur la voie de la justice. Mais, Nadab ne pouvait voir ce besoin car, aveuglé par la vie de son père, il resta ignorant des grandes questions de la vie nationale, étouffées par le dessein personnel et erroné de Jéroboam. Quand son rendez-vous avec le destin se présenta, il suivit l'exemple paternel, adoptant une course fatale.

SES ACTIONS ENVERS LES AUTRES

Nous avons vu ce que Nadab fit dans le domaine religieux. Mais il imita son père dans les autres domaines de sa vie également.

L'Écriture ne mentionne qu'un événement de sa vie, comme si les autres n'en valaient pas la peine. C'est comme cela dans la vie de tout homme, qu'il soit roi ou éboueur, banquier ou boulanger : si on en enlève la justice, il ne reste pas grand-chose. Ainsi en était-il de Jéroboam et de son fils, Nadab.

Comme la Bible ne parle guère de Jéroboam, sauf pour raconter quelques batailles (2 Ch 13.19) et surtout le fait qu'il établit sa propre religion, la seule action du règne de Nadab est celle du siège de Guibbetôn, une ville du territoire de Dan (15.27) ayant appartenue aux Lévités, qui l'avaient abandonnée pour migrer dans le royaume du sud¹. Avec le temps, les Philistins s'y étaient re-installés et Nadab essaya de les en déloger.

Ainsi le règne de Nadab fut court et insignifiant, sa royauté complètement sans mérite, à tel point que son nom est pratiquement oublié, même parmi les érudits, qui, pour la plupart, auraient du mal à se souvenir de ce que la Bible dit de lui.

À notre mort, on parlera beaucoup de nous pendant un temps, surtout parmi nos parents et amis. Mais après peu de temps, même eux se souviendront à peine de nous. Nous aurons disparu physiquement de la terre, ainsi que de la mémoire de nos bien-aimés. Notre seule consolation sera alors le fait qu'une vie pieuse met en action une série de bonnes œuvres qui persistent après notre départ et dont les effets continuent d'agir au-delà de notre nom ou de notre souvenir (Ap 14.13). Par contre, celui qui vit en dehors de la volonté de Dieu laissera un héritage qui maudira, au lieu de bénir.

SON ASSASSINAT

Celui qui vit comme son père finit par mourir comme son père. C'est notre conduite qui fournit l'inspiration de notre éloge funéraire.

Parce que Nadab était inutile comme roi, ses

¹ Ce qui prouve que les sacrificateurs n'approuvaient pas les veaux d'or et les nouveaux centres de culte. Ils n'eurent alors d'autre choix que de s'établir dans le royaume du sud, où ils pouvaient adorer et servir Dieu selon les lois établies par l'Éternel.

subordonnés prirent bientôt le pouvoir. Baécha, chef de l'armée de Nadab, conspira contre lui, l'assassina et prit les rennes du royaume. Pour s'assurer que personne de la famille du roi ne puisse prétendre au trône, Baécha élimina toute sa maison.

Lorsqu'il fut roi, il frappa toute la maison de Jéroboam : il ne laissa échapper personne chez Jéroboam jusqu'à ce qu'il ait (tout) massacré, selon la parole que l'Éternel avait dite par l'intermédiaire de son serviteur Ahiya de Silo, à cause des péchés que Jéroboam avait commis et qu'il avait fait commettre à Israël en irritant ainsi l'Éternel, le Dieu d'Israël (15.29-30 ; cf. 14.12-16)

À la fin de sa vie, Jéroboam fut jugé et frappé par Dieu. À la fin de sa vie, Nadab fut jugé et Dieu permit à Baécha de l'assassiner. La méchanceté paie toujours ses dettes avec de la fausse monnaie. La vie d'un homme méchant est tragique, mais sa mort sans repentance est une catastrophe.

Dans les deux livres des Rois, l'Esprit de Dieu nous permet régulièrement de voir en coulisses les véritables raisons de tel ou tel événement. Là, nous voyons que Jéroboam ne mourut pas, tout simplement, mais que Dieu le frappa ; que Nadab ne mourut pas par un simple assassinat, mais par le jugement de Dieu. L'homme voit avec ses yeux, mais derrière la scène, Dieu, dans sa providence, est souvent en train d'accomplir ou de permettre une action pertinente. Nous devons marcher par la foi dans ce monde, ayant confiance que Dieu nous bénit comme il l'entend. Dans l'éternité, nous comprendrons peut-être ce que Dieu faisait pour nous et ce que nous ne pouvions ni voir ni comprendre pendant cette vie.

CONCLUSION

La seule épitaphe possible de la vie de Nadab est celle-ci : il "marcha dans la voie de son père" (15.26). Jouissant de son libre arbitre, il aurait pu changer, choisir une autre direction, être un guide spirituel pour son peuple. Mais il choisit de suivre son mauvais guide, d'être — comme l'histoire le raconte — la copie conforme du mauvais original.

J'ai participé récemment à une campagne d'évangélisation dans une ville où le prédicateur est le fils d'un prédicateur, ayant choisi de suivre

l'exemple de son père. Le jeune homme possède bien des qualités très évidentes ; mais le meilleur compliment que je pourrais lui faire serait de lui dire : "Vous êtes comme votre père !" Tel père, tel fils. Paul écrit : "Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ" (1 Co 11.1). Dans le cas de Nadab, dire qu'il était comme son père était la pire des accusations. Que le meilleur

compliment que les gens puissent dire de nos fils soit qu'ils sont comme leur père ! Cela voudrait dire que les uns et les autres avaient réussi à suivre la vérité de Dieu ! ◆

Leçon à retenir :
il ne faut pas copier le mauvais original.

RENOUVELLEMENT EN CHRIST

En 2 Corinthiens, nous découvrons un message saisissant et encourageant qui annonce que notre vie peut être renouvelée en dépit de tout ce qu'elle a pu être par le passé. Un perdant peut devenir un gagnant, quelqu'un qui a été mort spirituellement peut revenir à la vie. Paul écrit : "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles" (2 Co 5.17).

Comment Dieu opère-t-il ce renouvellement ?

Cette opération comporte en premier lieu une séparation du péché, ou une mort au péché (Rm 6.1-2). On s'engage dans cette séparation par une foi authentique en Christ (Ac 15.9), une repentance des péchés (1 Th 1.9) et une confession de Jésus comme Seigneur et Christ (Rm 10.10).

Ensuite, on doit accepter le salut de Dieu en devenant membre du corps spirituel du Christ. Selon Romains 6.3-4, cela a lieu dans le baptême. Au moment du baptême, la personne devient un nouveau chrétien, libéré du péché (Rm 6.6-7), et Dieu l'ajoute à l'Église (Ac 2.47), l'ensemble de ceux qui ont été ressuscités à la vie par Christ.

Enfin, toute personne qui est ainsi renouvelée doit marcher en nouveauté de vie (Rm 6.4), une vie caractérisée par le fruit de l'Esprit (Rm 6.21-22 ; Ga 5.16-24).

Tout le monde peut être renouvelé en Christ. Dieu invite chacun de nous à se soumettre à cette transformation et à vivre une nouvelle vie en Christ.

Eddie Cloer
Le dessein de Dieu pour l'Église
Adapté

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006
Tous Droits Réservés